



ÉDITORIAL

Les vacances

L'été est la saison par excellence des vacances. Qui dit vacances dit repos, sortir un peu de la routine et profiter de ce temps d'arrêt pour récupérer si ce n'est physiquement ce doit l'être au moins psychologiquement.

Le repos implique d'avoir à fournir moins d'effort ce qui est possiblement réalisable lorsque nous évoluons dans un endroit qui nous est familier. Donc pour prendre de vraies vacances, nous pouvons visiter notre Québec.

Il y a plein de festivités organisées dans presque tous les villages et villes de notre province. Il suffit de prêter attention aux publicités de nos régions et de s'y rendre pour apprécier ce qui y est offert. Nous pouvons également consulter ce qui est disponible dans les kiosques d'information touristique : dépliants, affiches, cartes, projections promotionnelles, etc. Bien sûr, le plus facile et tout aussi agréable est de partir à l'aventure et de s'arrêter à chaque village pour y découvrir ce qu'il y a de particulier.

Prenons par exemple le spectacle Stone à Trois-Rivières, les événements du 375^e de Montréal, le festival de Lanaudière pour ne nommer que ceux-ci. Comme dans plusieurs villes et villages, nous avons à Saint-Denis notre festival qui est le Vieux Marché qui aura lieu pour la 36^e fois cette année, la fin de semaine du 10 au 13 août. Venez visiter les nombreux kiosques dont celui de la Société d'histoire qui présente ses publications.

Les programmes d'emploi pour étudiants permettent d'embaucher des guides pour informer les touristes dans les endroits historiques, faire visiter les églises, les musées et les sites patrimoniaux.

C'est surprenant de découvrir tout ce qu'il y a à apprendre dans notre province et nous pouvons ainsi joindre l'utile à l'agréable en apprenant beaucoup dans les différents endroits du Québec et en supportant notre économie.

Guy Archambault, **Président**



Événements à venir

12-13 août : Vieux Marché

21 octobre : Colloque : M. Réal Houde, historien et généalogiste

Novembre : Plaque souvenir pour les Acadiens

26 novembre : Fête de la Victoire des Patriotes

Décembre : Souper acadien et lancement de la brochure.

VIE DE LA SOCIÉTÉ

La visite chez l'artiste David Moore

Une centaine de personnes, dont environ 20 de nos membres, ont visité l'atelier de ce sculpteur prolifique le 9 juillet dernier. En plus de rester médusés devant l'imagination de cet homme, ils ont été frappés de la profondeur de ses réflexions. Ces réflexions ont été publiées dans un ouvrage très beau de près de 900 pages, qui reproduit une bonne part de ses œuvres et que la Société a acheté.



VIEUX MARCHÉ À SAINT-DENIS

La Société d'histoire des Riches-Lieux sera présente au Vieux Marché les 12 et 13 août. Venez nous voir, à notre kiosque, et feuilleter nos publications !

À la messe du Vieux Marché le dimanche 13 août à 10 h à l'église Saint-Denis, vous pourrez voir des personnes célèbres comme Louis-Joseph Papineau, le capitaine Jalbert, et vous entendrez les chants en grégorien avec la chorale St-Frédéric de Drummonville.

Venez avec vos ami(e)s à cette messe à l'ancienne pour vivre une rencontre à la manière de nos ancêtres.

Visites guidées de l'église Saint-Denis et de la sacristie

Jusqu'au 25 août, du mercredi au dimanche,
de 9 h 30 à 17 h 30.

M. Alexis Lemonde-Vachon et Mlle Laurie Théroux
vous accueilleront et vous feront découvrir l'histoire de notre église.



M. Stéphane CHAGNON à la SMQ

Ceux qui ont connu Stéphane Chagnon comme directeur de la Maison nationale des Patriotes de 1995 à 2005 noteront qu'il est maintenant directeur général de la Société des Musées Québécois (SMQ). Dans un texte paru le 13 mai, il signalait que nos musées ont accueilli en tout 147 millions de visiteurs en 2016 et que la plupart des musées ont entrepris de numériser leurs collections. Par exemple le musée des Abénakis d'Odanak : on pourra y avoir accès à toute leur collection, même aux objets qui ne sont pas exposés.



Plusieurs MÉGAPOLES FRANCOPHONES

Une récente chronique de Jean-Benoît Nadeau (Le Devoir, 29 mai) signalait que l'avenir du français dans le monde est bien plus brillant que ne le croient les jeunes Québécois : plusieurs grandes villes de la planète fonctionnent en français. Paris (10.8 millions d'habitants) est déjà surpassé par Kinshasa (11.6 millions) ; Montréal (4 millions) et Bruxelles (2 millions) seront bientôt déclassées à ce chapitre par Abidjan (6.7 millions), Dakar (5.1 millions), Yaoundé, Douala, Bamako et Casablanca, comme grands centres urbains utilisant le français.

Dans son article M. Benoit mentionne également que les villes francophones de ces endroits affichent une plus grande croissance économique que les villes anglophones. Il serait bon qu'on informe de cette réalité les jeunes Québécois qui croient que seul l'anglais va leur ouvrir les portes du monde !

MARGUERITE BOURGEOYS ET UNE HISTOIRE GLORIEUSE

Pour nous, Québécois, Marguerite Bourgeoys est une sainte qui est en mesure de nous inspirer une liberté d'action à hauteur humaine. Rappelons la fabuleuse histoire de son étable-école.

A la fin du mois de janvier 1658, le fondateur de la ville de Montréal, Paul de Chomedey de Maisonneuve, céda à Marguerite Bourgeoys, première institutrice de Montréal, un édifice en pierre qui avait servi d'étable commune. Celle-ci y fit construire un âtre et une cheminée. Et avec l'aide de ses futurs élèves, elle entreprit les travaux permettant de transformer cette étable en école. Cette manière d'associer les enfants aux travaux de l'aménagement de cette école est dans la droite ligne de la pensée pédagogique de Marguerite Bourgeoys : elle savait qu'il n'y a pas de véritable progrès intellectuel et humain sans une responsabilisation à l'égard de sa propre formation (Patricia Simpson, Marguerite Bourgeoys, l'audace des commencements, Fides, 2009).

Le 30 avril 1658, les premiers élèves de Montréal entrent dans leur salle de classe qui est une étable-école. Quels commencements fantastiques pour la naissance de l'école d'une ville-ayant pour-patronne-inspiratrice de sa fondation, Marie, la mère de Jésus, qui a mis au monde son fils dans une crèche à Bethléem, entre un âne et un boeuf. Cette première école de Montréal (Ville Marie) est pour moi une source d'inspiration quotidienne. L'humilité de la crèche est à l'image même d'un idéal éducatif; un idéal qui croit que chaque enfant qui vient au monde est promesse d'un renouvellement radical pour sa collectivité, un renouvellement philosophique, moral et spirituel.





L'Écho des Riches-Lieux

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux
Juillet - Août 2017 n° 112

375 MTL

Pour le 375e : trois PIONNIÈRES à l'honneur

Le 6 mai, on apprenait que le Bureau d'art public de la Ville de Montréal commandait une oeuvre sculpturale pour rendre hommage à trois femmes qui ont aidé à « bâtir un Montréal solidaire et inclusif comme celui que nous connaissons » : Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys et Marguerite d'Youville.

Cette oeuvre sera implantée sur l'esplanade de la jetée Alexandra, qui sert de terminal pour les croisières. Ainsi nos visiteurs apprendront, en arrivant, trois des plus belles pages de notre histoire. (LE DEVOIR 6-5-17)

ÉTHIQUE et CULTURE RELIGIEUSE

Dans les écoles de rang, avant 1960, on était pauvre matériellement, mais les enfants apprenaient l'essentiel. Or s'il faut en croire le journaliste Joseph Facal, ils sont soumis de nos jours, avec ce cours-là, à une «véritable entreprise d'endoctrinement au service du multiculturalisme canadien et même à une fraude intellectuelle absolue». (Le Devoir, 11 février)

Il continuait avec cette phrase assassine : «Si vous renoncez à défendre l'identité québécoise basée sur les valeurs de la majorité historique, il ne vous reste aucune raison sérieuse de vouloir la souveraineté.»

S'il a raison, nous sommes en grand danger de disparaître ! Avis aux parents !

Quand l'école DÉRACINE LES JEUNES

C'est le même constat que faisait le philosophe-écrivain Mathieu Bock-Côté : « L'école a été politisée depuis longtemps et soumise à plusieurs idéologies, le multiculturalisme étant la plus corrosive d'entre elles. On apprend aux jeunes Québécois à voir dans leur nationalisme une forme de xénophobie. Ils doivent toujours chanter la différence de l'autre sans jamais valoriser la leur. (Le Devoir, 11 février 2017)

« On a déformé leur histoire. (...) La Nouvelle-France ? On leur apprend que ce ne fut pas «la fondation héroïque d'un pays mais le vol d'un territoire appartenant aux Amérindiens. Ce terrible anachronisme les entretient dans un sentiment de culpabilité injustifié.»

LE « DROIT » au DIPLÔME

Le philosophe Pierre-Luc Desjardins juge très sévèrement l'idéologie du néo-libéralisme qui domine notre système d'éducation. Il dénonce cette espèce de droit au diplôme qui force les professeurs à fausser les notes pour que tous puissent «passer» même s'ils n'ont rien appris, ou beaucoup moins qu'ils auraient dû...

«On oublie le rôle fondamentalement politique de l'éducation en contexte démocratique... lorsque l'éducation devient seulement un moyen d'obtenir un meilleur salaire.»

«On oublie qu'une population peu ou mal éduquée en est une à qui manquent la culture, le sens historique, le jugement critique... » (Le Devoir 12 mai 2017)

Textes : Onil Perrier

Pour nous joindre : Société d'histoire des Riches-Lieux, 288, rue du Collège, Saint-Denis-sur-Richelieu